

Carte blanche

[à vif]

Alors que partout ailleurs les vidéos conférences éclairent les maisons, nous serions autour d'une immense table, sans masques.

Le temps d'une parenthèse enchanterée, nous chercherions les mots à visages découverts. J'ai un ami qui bégaie, pour une fois, nous aurions la patience de l'écouter. Ma copine un peu sourde lirait sur nos lèvres. Nous serions sans hiérarchie, à égalité de chance d'être entendus. Une vraie tour de Babel où résonnent toutes les langues. Il n'y aurait ni échéance ni impératifs triviaux. Nous serions enfin réunis. On entendrait l'un dire : *J'étais tellement bien dans mon jardin pendant le confinement que je n'ai pensé à rien.* Ma voisine prend la parole : *La Culture, comme les autres pans de la société, n'a pas échappé ces dernières décennies aux dérives de l'économie de marché. On pourrait en faire la liste ?* Elle parcourt des yeux les 200 visages pris de court. Elle poursuit : *Qui commence ?*

Le doigt d'un technicien/régisseur se lève. On lui passe le micro. *J'ai 3 exemples. Un, la course au volume. On cherche à faire toujours plus pour plus de gens et pour gagner*

plus d'argent. Il faut toujours plus d'investissements pour espérer plus de rentrées. Je pense à ces énormes festivals. En même temps, on aime ça aussi, oui, je sais... Deux, même ordre d'idée : Le star system toujours plus important. On ne voit qu'eux. Et tous les autres qui font aussi du bon boulot n'ont aucune chance de bosser. En trois, une dernière chose : on ne donne de la valeur qu'à ce qui divertit. Je vous vois réagir. Regardez la place que le pur divertissement a pris à la télévision. Ces émissions ont le prime time. Que reste-t-il pour les autres sensibilités ? Pourquoi donne-t-on de l'argent pour la relance de RTL ? Je n'ai pas autant de chance que Walibi et Pairi Daiza dans le déconfinement puisque j'apparais comme moins rentable ?

Quelqu'un d'assez énervé demande le micro : *Je pensais que cette mise au vert exceptionnelle avait pour objet Culture et Transition. En quoi Walibi et ce parc entrent-ils dans le sujet ?*

Que met-on dans le mot culture ? Les carnivals de Binche, de Stavelot, la fanfare de Nîmes, les danseuses de Matonge et siffleurs des Andes ont-ils le sentiment d'en faire partie ? Je crois que oui ! À entendre le patron de Pairi Daiza, il considère en faire partie aussi. J'ai peut-être exagéré concernant Walibi. Continuons ! On n'est pas là pour écrire une définition de la culture.

Le type qui s'énervait n'attend même pas le micro pour rétorquer : *Dans deux minutes, tu ajouteras le football à la culture et on sera dans la merde !*

Ma voisine a sauté sur le micro pour réagir avant qu'une personne passionnée ne dise *Et pourquoi pas ?*

S'il vous plaît, s'il vous plaît, nos amis des théâtres subsidiés ont partagé les coûts de cette formidable initiative pour permettre à tout le secteur de dialoguer. Tenons-nous-en aux gens qui sont présents. Si nous constatons qu'il faut élargir les interlocuteurs et catégories, nous le ferons.

Une jeune comédienne sortie cette année de l'IAD intervient : *Je suis contente qu'on me donne l'occasion de m'exprimer alors que je ne fais partie d'aucune structure. J'avais l'impression qu'on avait droit à être écouté qu'une fois adoubé. Merci pour cette invitation ouverte à tous. J'ai peur de ce qui m'attend. Je vois des institutions effrayantes à pénétrer, impossible à ren-*

contrer. L'institutionnalisation des structures est terrible. Comment faire quand on vous dit : on ne considérera votre demande que quand vous aurez montré ce dont vous êtes capable ? Les grands théâtres ont de l'argent pour entretenir leur bateau mais plus pour les créations qu'on leur propose. On finit même par douter de leur intérêt de découvrir de nouvelles choses. Quant à mon statut, je n'en ai pas et ne sais si j'en aurai un. Mon chômage est minimum. J'utilise mon temps pour écrire, faire des dossiers, répéter. Mais on dit que je chôme et que je profite.

Un silence profond clôt l'intervention.

Le rapporteur de la séance qui n'est pas encore intervenu réclame le micro : *Voici le résumé de ce qui a été dit jusqu'ici. J'ai ajouté un alinéa de mon inspiration à la fin.*

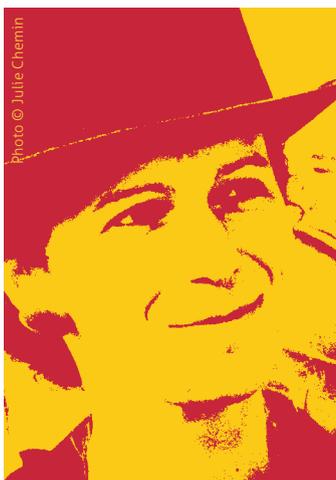
La Culture n'a pas échappé ces dernières décennies aux dérives de l'économie de marché :

- Course au volume et à la rentabilité
- Culte de la personnalité (star-système), y compris à des échelles locales
- Valorisation de l'économie de pur divertissement
- Institutionnalisation des structures
- Augmentation des budgets de fonctionnement des institutions au détriment des créations d'artistes
- Marginalisation de la place des artistes dans la société par la non-reconnaissance de leur statut de travail particulier

La crise actuelle n'a fait que montrer encore plus à quel point ce fonctionnement est fragile et peu résilient...

Nous sommes 207 personnes autour de la table en accord avec le contenu de ces quelques phrases. Une scénographe d'environ 45 ans lit un papier sorti de sa farde : *Depuis toujours, les oeuvres artistiques interrogent la société avec impertinence et insistance... Parce qu'ils insufflent l'air nécessaire, le vent de folie et de liberté aux poumons de la société, les travailleurs des arts et de la culture sont des acteurs naturels de la transition et de la transformation, des stimulateurs d'écosystèmes d'innovation. Elle lève la tête et précise : Quand je parle comme ça, les gens qui décident où doit aller l'argent et combien il doit rapporter ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre.*

Un autre impatient intervient : *Les travailleurs des Arts se sentent dans la précarité. Certains n'arrivent même pas à penser, à prendre ce recul offert par cette nouvelle peste,*



Julie Chemin

Musicienne, cheffe de chœur, pédagogue, mère de famille et de projets collectifs multidisciplinaires.

Covid19. Les travailleurs des arts comme les boulangers, les agriculteurs, les enseignants font pleinement partie de l'économie générale. Que reçoivent-ils en contrepartie ? Presque rien. Ils sont au bas de l'échelle des salaires. Ces salaires traduisent la valeur accordée à leur rôle sociétal et montrent les injustices et la subordination systémique à l'économie.

Il faudrait envisager sérieusement l'allocation universelle. S'inspirer de l'expérience des artistes pour l'étendre aux métiers résilients par nature. Valoriser ce qu'apportent les gens aux gens, sans être aveuglé par les chiffres ou la rentabilité.

L'intervenante du début de session coupe court au brouhaha léger qu'a provoqué cette intervention et dit: Très bien, passons aux recommandations. Si je puis commencer! J'y ai pas mal réfléchi dans le cadre de notre plateforme de gestion. Le ton est sec mais si on veut être perçu dans un monde qui va vite, le temps comme l'encre doivent être comptés.

Il faut relier la problématique du statut d'artiste et celle du revenu universel. Le mode de travail des artistes peut servir de prototype à un nouveau rapport temps/travail étendu à l'ensemble de la société.

Créons au sein du secteur culturel un salaire universel pour tous ses membres actifs, sans distinction de hiérarchie ou de fonction. Les diverses expériences européennes du statut d'artiste intermittent pourraient servir de base pour le construire.

Il faut par ailleurs recréer un projet à l'échelle européenne au niveau de la reconnaissance de la culture comme bien fondamental.

Ok! Je vous écoute depuis le début et je nous trouve trop polis, trop gentils dans notre analyse! Celui qui intervient est dans le troisième âge bien tapé, sanguin comme en atteste son ton et sa couleur. Nous n'existons pas dans la conscience des gens. Nous disparaissions aux moindres réductions de budget. Nous ne sommes pas considérés comme essentiels. Même à l'école, nous ne sommes plus qu'en option ou considérés comme du divertissement occasionnel. Voici ma plainte devenue revendication:

- Renforcer et démultiplier les formes d'initiation aux arts et cultures en milieu éducatif par des partenariats entre des travailleurs des arts et des travailleurs de l'éducation afin de garantir une biodiversité de pratiques et de points de vue

- Renforcer et dynamiser la création d'événements culturels en circuits-courts et éco-responsables, en rendant visible et accessible la culture au sein de chaque quartier

J'aimerais ajouter quelque chose, intervient le camarade bronzé confiné au jardin. Nous avons en Belgique une spécificité très intéressante avec nos 3 communautés. On devrait valoriser cela, y voir le positif. Saisir cette chance comme un laboratoire où la culture est simultanément affirmée dans sa singularité et enrichie par son dialogue avec les cultures voisines. Il manque un organe facilitant les échanges, la circulation de projets et d'artistes entre les différentes régions du pays, stimulant les pratiques de rencontres; nous pourrions même servir d'exemple à nos voisins européens et être fiers de nos initiatives. Ça pourrait passer par la création d'un média national commun à l'instar d'Arte France-Allemagne, une façon d'honorer notre diversité culturelle...

L'après-midi tire à sa fin. On sert des verres, des tables sont dressées, cela sent bon les oignons qui fristouillent dans le beurre. Demain, le résumé de la rencontre sera prêt et 12 dessins inspirés de la rencontre du jour seront dévoilés.

Permettez ? C'est une toute petite dame qui s'exprime d'une voix douce. J'ai écrit un poème qui pourrait être la conclusion à cette journée. Je fais s'adresser la culture à la société.

Tu es prisonnière de la beauté de surface.

Tu es vidée jusqu'au vertige de sens et de bonté.

Tu es un univers où le temps se compresse d'algorithme en algorithme.

Tu es une course éperdue et l'avoir dévore l'être.

Je vis en ton coeur, tu es ma tribu.

Je veux une autre histoire avec toi.

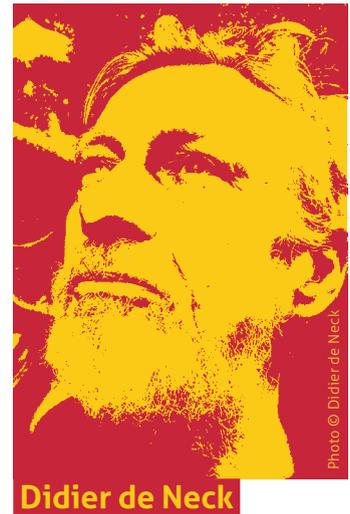
Je veux te montrer les Arts de tous.

Tu verras les invisibles. Tu verras l'être créateur. Tu verras la magie du changement. Tu feras qu'advienne l'humanité. Ton regard aura changé et tu m'auras écoutée.

Son voisin réagit comme par capillarité d'enthousiasme et de liberté: Rien n'est plus résilient qu'un artiste (des pièces de théâtre se jouaient dans les ruines de Sarajevo). Depuis toujours, les travailleurs des arts accompagnent les mariages, les enterrements, les naissances, les cérémonies de toute la planète. Depuis toujours, ils dépendent du bon plaisir, de l'esprit éclairé des princes, des communautés, des États. Quand la peste survient on les oublie. Alors ils continuent dans la précarité à dessiner, écrire, sculpter, danser, interpréter, peindre, composer, faire sonner l'espace, produire de la lumière et chanter la vie.

Une cornemuse retentit. La surprise du jour lance l'appel à nous joindre à la fête.

Didier de Neck & Julie Chemin avec la complicité de Sophie Verhoustraeten & Hughes Maréchal



Comédien, metteur en scène, passionné d'expériences collectives, co-fondateur de l'aventure Galafonie, acteur et concepteur de spectacles pour différents théâtres en Europe.

Et si cela se pouvait!